

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Sortilège marin (fragment)

Juan Garcia

Volume 23, Number 1 (133), January–February 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29939ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Garcia, J. (1981). Sortilège marin (fragment). *Liberté*, 23(1), 59–62.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

poèmes

Sortilège marin (fragment)

JUAN GARCIA *

J'avais fait le projet d'écrire le grand poème de la mer
avant que le soleil ne la comble de son or
d'écrire et de rassembler la mer en une seule symphonie
sous la séquence de ses vagues
mais la mer déjà chantait sur le rivage sa mythique
chanson
la mer déjà marchait avec les hommes de la terre
jusqu'à la fin du jour

j'avais voulu noter la démarche de la mer sur les cahiers
du vent
et retrouver son nom perdu depuis des siècles de
berceuse d'enfant
mais la mer s'échappait de son destin de mer
la mer ne voulait plus recommencer son souffle
et de sa gueule béante vomissait sur le sable son
âme gigantesque

or j'avais dit son nom aux étoiles des nuits
et la mer fomentait de multiples miracles
et la mer me hantait déjà comme un oracle
et la mer bienheureuse investissait ma vie

* *Le poète québécois Juan Garcia, auteur d'Alchimie du corps et de Corps de gloire, vit en France depuis plusieurs années ; une douzaine de ses plus récents poèmes ont été publiés en 1980, dans le numéro 127 de Liberté.*

ne plus vouloir vibrer qu'au diapason des mers
sujet à leur roulis comme un dieu familier
tel était le propos et que fallait-il faire
la mer déjà donnait à toutes mes pensées
et qu'est-ce que de l'eau sans cesse visitée
je cherchais moi aussi la force de ses fers

ce fut un long séjour aux creux de ses parois
la mer la grande mer chaque fois reconquise
tintait dans mon esprit comme dans une église
et je ne pus lutter contre toutes ses voix

la musique des flots gagnait ma solitude
en un seul mouvement de vagues dans le ciel
et j'en étais encore à faire son étude
quand le cœur des marins ne se souvînt plus d'elle

et j'ai marché longtemps vers le seuil de la mer afin
de contempler son horizon salin
j'ai marché vers le lieu de son commencement
séduit par son ressac et tout à son alchimie que les
vents couronnaient d'écume

console-moi ô mer qui salues tant de ciel et dont
l'étau n'enserme plus personne
j'ai tant rêvé de toi dans ma dérélition
qu'à ton balancement je dédie mon bonheur
ô densité de la mer ô forteresse de mes rêves

et que tes eaux levées sévissent dans ma nuit
présente à ma folie fixe en moi une étoile
ô mer ô haute mer je veux fouiller ta vie
jusqu'à ce que ton nom découvre tous ses voiles

et je naissais toujours à tes nasses profondes
imprégné de ton sel comme un banc de poissons
chercheur d'une saison qui perpétue ta ronde
et le visage en berne à cause des pontons

ô mer en deuil ô mer qui palpite en silence
que de fois j'ai voulu abandonner la terre
à ses propres moissons et ses entrailles rances
que de fois j'ai voulu abandonner son aire

j'errais dans le chaos des choses telluriques
habité par des lieux au souvenir concis
et je voulais trouver en eux mon Amérique
quand la mer me marqua de son cœur vert-de-gris

domaine de la mer ô profil de la mer furieuse et
dispersée
tu regardes les hommes, soumis ils te répondent
ils croient voguer sur toi comme sur une idée
ton bruit lasse leurs tempes ils assistent au lever
d'un sphinx aux yeux liquides

brouillard brouillard condensé sur la mer ô ciel
tombé sur l'eau
condition de la mer jamais redécouverte
qu'ils naviguent sur toi ceux qui veulent accéder
à ta vie tumultueuse
ô mer inexplorée qu'ils te louent les poètes pris
de rêves étranges

que rayonne la mer où prennent tant de feux
qu'elle évacue longtemps son eau accumulée
que son horizon clair déborde dans mes yeux
qu'il retentisse en moi le bruit de ses marées

et je lui parlerai du haut de ses falaises
et mes mots couvriront son souffle chaotique
et moi le renié qui cherchait son ascèse
je dresserai sur elle des colonnes mystiques

j'invoquerai le flux de ses lamentations
afin de mieux cerner l'espace de mes vers
et je célébrerai la messe de la mer
pour mieux participer à son incantation

je veillerai la mer comme une sentinelle
le règne de la mer s'étendra jusqu'à moi
et les morts surgiront de sa vase éternelle
afin de louer mon âme mise en croix

aube déployée sur la mer ô ciel faisant naufrage
mer frappée de silence ô mer plus muette qu'une
 ombre
ils reviendront vers toi les désolés ils y feront
 leur sang
et tu leur feras boire ta liqueur soleil étanche
 dans l'eau nef d'étoiles naviguant sur la
 mer

vents qui s'enlisent dans la mer ô tréfonds illuminés
 des mers
quel voyant jamais verra le pur avènement des mers
quel sortilège marin quel remous de l'eau feront
 encore l'aventure des hommes
c'est un horizon noir qui repose sur l'onde
les péninsules fondent sur la mer le ciel se casse
quel destructeur encore rompra le monologue
 de la mer